

Florence LAIR

Itinéraire d'un médecin engagé

Pour des raisons professionnelles et personnelles, Florence Lair a pratiqué son métier dans différentes villes du pays, mais toujours avec le sentiment du devoir accompli. Il y a six ans, elle a choisi de se fixer près de Blois. Définitivement ?

Le voyage commence en région parisienne. Originaire des Hauts-de-Seine, Florence Lair grandit dans la ville de Sèvres, élevée par un père généraliste et une mère pédiatre. Un "environnement hippocratique" qui nourrit sa vocation, celle de devenir médecin, elle aussi. Nantie de son baccalauréat D, elle intègre la Faculté de médecine Paris-Descartes, poursuit ses études à Cochin et réussit son internat en 1988. Un sans-faute ! Bien classée, elle hésite entre Paris et Montpellier, mais elle choisit finalement de rester. « Je me suis spontanément dirigée vers la chirurgie, mais je ne me voyais pas évoluer dans un milieu très masculin et exercer un métier aussi contraignant. La médecine clinique ne m'a pas plu non plus... » Sur les conseils d'un ami, elle découvre la radiologie. « Une discipline médicale intuitive, qui combine la technique et la clinique, et dont la dynamique technologique rendait la pratique d'autant plus stimulante. Le contact direct avec les patients était également un critère très important pour moi. » Durant son internat, elle travaille dans plusieurs hôpitaux parisiens, à Lille et en Martinique. Elle devient ensuite chef de clinique en radio-pédiatrie à l'hôpital Saint-Vincent de Paul entre 1993 et 1995.

→ UNE CARRIÈRE MOBILE

Son début de carrière sera fait de vacances hospitalières entre Saint-Vincent de Paul et Saint-Antoine. Pour des raisons personnelles, Florence Lair déménage rapidement dans le Var. Trois ans après son arrivée et quelques remplacements dans des établissements locaux, elle "visse sa première plaque" à Toulon en 1999. Une expérience « enrichissante » qui aura pourtant des conséquences inattendues quand, cinq ans plus tard, elle regagne Paris. « Cette association m'a fait perdre mon droit au secteur 2... » Les opportunités étant rares dans la région, elle trouve refuge dans la ville de Sens, au cœur de l'Yonne. « Je me suis associé dans un cabinet ambitieux, où je suis restée plusieurs années, mais les trajets ont fini par devenir trop contraignants. » Elle recommence donc ses remplacements en région



parisienne, notamment en Seine-Saint-Denis, sans pour autant trouver un cadre professionnel « satisfaisant ». Contactée par l'un de ses anciens internes, du temps de l'hôpital Saint-Vincent de Paul, elle se laisse tenter par un projet « intéressant » dans le Loir-et-Cher. Elle déménage à Blois, remplace des confrères et trouve, finalement, des associés. Depuis six ans, elle exerce au sein du groupe Vidi-IMCL41. Composée de treize radiologues libéraux répartis sur quatre sites, dont une polyclinique, la structure bénéficie d'un plateau technique complet et couvre un bassin de population de 120 000 habitants. Signe particulier : le parc des équipements lourds comprend deux scanners et deux IRM. « L'imagerie de la femme et la sénologie occupent une place centrale dans notre projet médical », souligne-t-elle. A tout le moins, elle semble avoir définitivement trouvé sa place.

→ UNE VISION ÉTHIQUE ET PROGRESSISTE

Autre caractéristique notable : Florence Lair est une figure emblématique de la FNMR. Encartée depuis plus de deux décennies, elle est actuellement présidente du syndicat départemental du Loir-et-Cher, trésorière régionale du Centre-Val de Loire et membre du bureau national élargi. Durant son parcours, elle a été formatrice et responsable de formation chez Forcomed, mais aussi gérante de Sylma Conseil. Une société agréée par la Fédération pour accompagner les sites d'imagerie médicale dans la mise en place de leur démarche qualité (Labelix). Éclairée par ses multiples expériences professionnelles et syndicales, elle pose un regard lucide sur les évolutions de son métier, malmené par les tutelles. « Nos patients ont besoin d'une radiologie libérale dynamique, humaine et accessible, capable de s'adapter aux mutations technologiques et sociétales, sans renier ses valeurs intrinsèques. Cela passe par un renforcement des moyens humains, techniques et financiers. Le maintien d'un revenu stable sera une condition sine qua non pour investir dans l'outil de travail, contrer les velléités actionnariales et créer de nouveaux emplois. » Intelligence artificielle, financiarisation, baisse des cotations... Les défis et les pressions ne devront pas détourner la profession de ses ambitions. Le mot d'ordre est clair : agir pour ne pas subir ! Florence Lair sait faire. ●

Jonathan ICART